

M. le docteur Rottot qui lui succéda parla sur : " Les avantages de l'éducation ".

Messieurs, Messieurs,

Qu'il me soit d'abord permis d'offrir aux organisateurs de cette grande fête mes plus sincères remerciements. C'est à eux que nous devons aujourd'hui le rare bonheur de revoir encore une fois d'anciens professeurs, d'anciens disciples que les circonstances ont bien pu éloigner de nous, mais que le temps n'a jamais pu effacer de notre mémoire.

Notre empressement à nous rendre à la bienveillante invitation de nos professeurs doit leur faire bien comprendre que nous avons grandement à cœur, nous aussi, de payer avec joie notre tribut à la reconnaissance et à l'amitié.

Pour ceux dont la carrière est plus qu'à moitié parcourue, pour ceux qui se sont usés aux luttes de la vie, et qui ont vu s'évanouir les uns après les autres la plupart de leurs rêves d'avenir, de succès et de bonheur, qu'il est bon de revoir les amis d'autrefois, de se retrouver au milieu d'eux et de serrer la main de tous ceux qui partageront les plaisirs de leur enfance.

Qu'il est bon de rencontrer nos vieux professeurs et de pouvoir leur dire combien leur bonté, leur dévouement, leurs efforts incessants pour développer notre intelligence, pour faire de nous des hommes honorables et utiles à notre patrie ont laissé dans nos cœurs d'éternels sentiments de respect et de gratitude.

Dans ce moment les souvenirs de ces heureuses années se pressent en foule dans notre esprit. Nos travaux, nos luttes, nos succès, nos plaisirs, tout cela forme un tableau plein de charme.

On dirait que nous avons aujourd'hui un de ces grands congés, toujours si désirés, et toujours si vite écoulés. Il me semble même chercher encore des yeux l'ami d'autrefois, pour le conduire sous les arbres, dans un endroit reculé, loin de toute oreille indiscrete, et lui faire chanter de sa voix douce et sympathique, la romance qui faisait alors vibrer dans nos cœurs de si doux sentiments. Et afin que l'illusion soit plus complète permettez-moi de vous en réciter le premier couplet :

Un beau navire à la riche carène
Allait quitter les plages de Madras
Quand sur ses bords une jeune Indienne
À sa compagne ainsi parlait tout bas ;
Si tu le vois, dis lui que je l'adore
Rappelle lui qu'il m'a donné sa foi,
Demande lui s'il me regrette encore
S'il se souvient d'avoir vécu pour moi

Le reste de cette chansonnette naïve et simple était à l'avenant. Avouons que cela était un peu étrange, et que cela promettait beaucoup chez des jeunes gens élevés dans une maison dont le but principal est de former des Prêtres. Cependant je dois vous dire que de ces deux élèves, il n'y en a qu'un qui a réalisé pleinement les espérances que pouvait faire naître une si exquise sensibilité, et celui-là, c'est moi. L'autre a fait fausse route, c'est le Rév. M. L. Lenoir, Prêtre de St Sulpice. Après avoir livré son cœur à la jeune Indienne, il le reprit tout aussitôt pour le donner tout entier et pour toujours à son pays et à son Dieu.

Ce petit épisode de ma vie d'écolier paraît être une digression : il se rattache pourtant au sujet que je dois traiter. Je ne m'arrête pas à vous le prouver. Soyez sûrs, en tout cas qu'il n'est point ajouté au discours pour l'allonger, mais qu'il en fait partie, les quelques minutes qu'il m'a fallu pour vous le raconter, doivent donc être déduites du temps qui m'est alloué. De plus désirant gagner votre sympathie dès le début, je vous déclare que je serais aujourd'hui à la hauteur de la réputation que je me suis faite au collège ; lorsque nous avions une composition, la mienne était toujours la plus courte.

Quelle influence les maisons d'éducation sous le contrôle du clergé exercent-elles dans les différents pays et dans le nôtre en particulier ? Voilà le sujet sur lequel je dois aujourd'hui dire quelques mots. De tout temps l'éducation a occupé l'attention des hommes.